

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri FRANIERE

L'apostolat des Humbles

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 5-9

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'apostolat des Humbles

La théorie doit être le Vestibule de la pratique ; c'est pourquoi, sans prolégomènes inutiles, nous nous proposons de compléter notre article sur le *Rôle social des humbles* en indiquant les moyens d'action sociale chrétienne qui sont à la portée de chacun de nous.

Tout catholique peut et doit exercer un double apostolat : l'apostolat de la vérité par la parole, l'apostolat de la vertu par l'exemple. — Disons en passant que ce n'est pas là un commandement fraîchement éclos du cerveau philanthropique des sociologues modernes : Dieu l'avait inscrit déjà dans l'ancienne loi : « Mandavit illis unicuique de proximo suo »(Eccli. 17.12) et dans la loi nouvelle, Jésus-Christ l'a fait semblable au premier.

Ce mot d'apostolat ne doit effaroucher personne. Dieu ne vous demande pas le sacrifice de la patrie, de la famille, des affections personnelles. Point n'est besoin, pour être apôtres, de revêtir la livrée de Jésus-Christ, d'immoler sur son autel les intérêts auxquels est attachée notre existence. Tout en menant à bonne fin ceux-ci on peut et on doit ambitionner la mission d'apôtres.

Tous les barbares ne sont pas dans la Calabre ou dans les déserts de la Tartarie; tous les ignorants des choses de Dieu, dans les îlots éparpillés au milieu des mers. C'est

dans la sphère qui nous entoure que doit s'exercer notre ministère, et les obligations de chacun sont en rapport avec sa position sociale.

Nous avons dit : apostolat de la vérité par la parole. Rien de plus logique : la vérité chrétienne est notre plus grand bien. Eu dehors de cette atmosphère qui lui est nécessaire, notre intelligence s'éteindrait comme la fleur s'étiole et périt privée de l'air et des rayons du soleil. D'autres parts, selon la belle expression de Saint Thomas, la nature du bien est d'être diffusive, d'aimer à se répandre. Etant le bien par excellence, la vérité sera donc essentiellement diffusive. Pourquoi, dès lors, par notre silence à l'endroit des grandes vérités, faisons-nous mentir la nature du bien ? Pourquoi lorsqu'il s'agit des convictions religieuses, étouffons-nous ce désir, pourtant naturel, d'amener nos semblables à penser comme nous pensons et à croire ce que nous croyons. Ici la nature est une maîtresse sûre ; suivons-la donc et ne craignons pas de faire connaître et conséquemment aimer notre Christ et sa doctrine. La vérité ne demande pas à se cacher sous le boisseau pas plus qu'elle n'est une lampe sépulcrale destinée à répandre des rayons tremblants et mystérieux au milieu des tombeaux ; la vérité est la lumière du monde, la vérité est une puissance armée pour des conquêtes : avec la foi pour bouclier, la parole pour glaive et pour victoire, la persuasion. Dès lors nous, catholiques qui l'avons reçue avec la vie, ne devons-nous pas mettre tout en œuvre pour la diffusion de ses rayons divins ? Il est tant d'hommes autour de nous, même dans les milieux catholiques, qui ne comprennent rien aux sublimes grandeurs de la religion. Elles sont si nombreuses, en ce siècle de scepticisme et d'irréligion, les âmes malades, tourmentées, qui consomment leur existence et usent leurs forces à errer dans les sentiers du doute ! N'est-ce pas faire preuve de coupable indifférence, que de se refuser à être les Ananies de ces Saules aveuglés sur le chemin de leur destinée.

Un moyen efficace de se ménager une croisée par où quelques rayons de vérité pourront atteindre ce monde plein de préjugés, n'est-ce pas l'apostolat de la parole écrite ou parlée ?

Dans cette existence à la vapeur qui nous est faite, en présence de cet angoissant « *struggle for life* » toujours plus âpre, il ne nous reste pas le temps nécessaire pour rentrer en nous-mêmes. Nous ne pensons plus ou plutôt nous pensons par notre journal, nous avons un cerveau de papier pour parler Drumont. Aussi le génie du mal dans ces incursions autour du champ du Père de famille ne pouvait manquer d'user de ce puissant levier pour battre en brèche la citadelle de la vérité. De fait il s'en sert avec une infernale diplomatie. Nous vous passons le triste tableau des ravages opérés par une presse immorale et sectaire. Mais au risque de vous énerver par une vérité, qui à force d'être répétée, devient un truisme on ne peut plus narcotique, nous vous disons : Catholiques ne boudez pas la presse ! ayez les yeux fixés sur ce « quatrième pouvoir » ; car présentement vouloir combattre sans lui, « c'est prétendre répondre aux canons modernes avec les vieilles arquebuses de nos aïeux. » (Pierre l'Ermite) Il n'est pas d'œuvre plus pressante que celle de la bonne presse parce qu'il n'en est pas de plus efficace pour la sauvegarde de nos croyances. Ne nous laissons pas leurrer par un optimisme de mauvais aloi qui nous porterait à croire que la mauvaise presse ne fait pas trop de ravages dans notre petite patrie valaisanne. Erreur ! Ils se trouvent dans nos Kiosques des brochures, il sort de telles imprimeries des journaux d'une impiété révoltante et d'une immoralité à faire rougir tous les honnêtes gens.

Quel est notre devoir, catholiques valaisans ? Nous liquer pour combattre ces publications impies. Que ceux qui se sentent dans la tête de fortes et saintes pensées et qui sont à même et de les habiller, prennent la plume. Et si nous ne pouvons pas revêtir notre idée d'un vêtement de

soie, affublons-la d'un habit en drap du pays. La vérité n'aime pas se guinder, elle ne se tournera que plus à l'aise peut-être dans ce dernier. Nous ne savons plus quel personnage donnait le conseil de ne rien écrire avant l'âge de 40 ou 50 ans. Mais ce qu'il y a de certain c'est que la superbe fait dire une bêtise à ce bonhomme. Nous n'écrivons pas pour un temps qui n'est plus, mais pour hâter le règne du Christ et pour semer quelques rayons d'espérance dans le temps qui est.

Que si nous ne pouvons être des militants par la plume, soyons-le par l'abonnement. Abonnons-nous et procurons des abonnés aux bons journaux, c'est là un mode d'apostolat puissant, malheureusement trop peu connu chez-nous : « Combien de fois rencontrons nous des personnes bien intentionnées qui vous serrent la main en vous félicitant d'un article, et auxquelles l'idée de procurer un abonnement ne leur vient même pas ! » Cette parole est d'un de nos vaillants journalistes: Prenons-en bonne note en faisant notre *mea culpa*. De plus faisons lire nos journaux ; nous avons tel voisin qui n'est pas précisément un pilier de sacristie mais qui ne dédaigne pas de connaître les faits et gestes du monde « clérical » ; empressons-nous donc de satisfaire sa curiosité.

Mais, nous direz-vous, notre formation intellectuelle est trop rudimentaire, pour que nous puissions, aborder la tribune d'un journal, l'exiguïté de notre bourse ou le peu de temps dont nous disposons ne nous permettent pas de nous abonner à un journal ; que pouvons nous donc bien faire ?

Les moyens de faire du bien ne manquent jamais. Voici un mode d'apostolat qui est à la portée de tous : la conversation.

S'il est vrai que la bouche parle de l'abondance du cœur, il faut convenir que la religion tient une place bien minuscule dans le cœur des chrétiens du XX^e siècle. De nos jours on parle de tout, on réchauffe toutes les fadaises mais on se

garde bien de placer dans sa conversation privée un mot capable de trahir ses croyances religieuses. Le nom de Dieu se trouve plus souvent sur les lèvres blasphématoires des libertins que dans les entretiens des honnêtes gens. Et pourtant, ne pourrions-nous pas, si petits que nous soyons, par une parole amenée à propos faire expirer le blasphème sur les lèvres des impies ? Malgré les grands airs avec lesquels les incrédules masquent la déconfiture de leurs étroites cervelles, nous pouvons agir sur eux ; car dans la solitude de leur conscience ils ne cessent pas de nous approuver. Exerçons cet apostolat de la conversation dans notre foyer d'abord, puis sans ostentation, sans affectation mais aussi sans défaillance, au dehors, dans la vie courante, dans les champs, à l'atelier, sur les places publiques surtout. Et si nous étions pris de découragement, n'oublions pas que les saints propos, les pieux entretiens d'hommes inconnus mais pleins d'onction parce que croyants sincères, ont donné plus d'élus au ciel que la parole savante des hommes qui par leur éloquence ont étonné leur siècle.

HENRI FRANIERE